

... les techniques de peinture qu'il étudie alors à l'université de Sao Paulo, sa ville natale.

La mégapole, cœur bouillonnant de l'économie brésilienne où il vit toujours, nourrit depuis lors l'œuvre de l'artiste qui confie : « Si je devais mettre en avant une de mes sources d'inspiration, ce serait les rues de ma ville. J'aime l'aspect abandonné des zones urbaines délaissées par le gouvernement. »

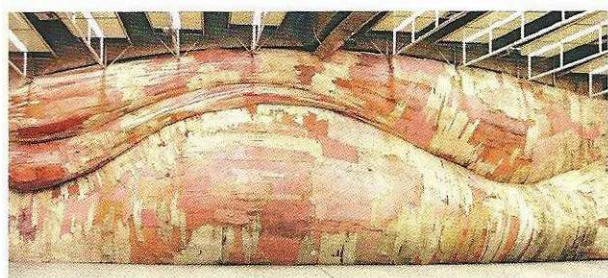
Nourri de cette identité culturelle forte, Henrique Oliveira utilise des matériaux récupérés dans la rue pour construire des métaphores de l'extension urbaine qu'il matérialise dans des installations sensationnelles. Ces supports familiers mutent pour prendre l'aspect de « structures organiques comme les racines des arbres, les tumeurs, les organes ». Dans le centre-ville de Porto Alegre, il a jeté son dévolu sur une vieille maison qui, après son passage, semblait gonfler sans cesse pour laisser échapper ses fantômes. Ses œuvres, qui interagissent très souvent avec l'architecture du lieu qui les accueille – entre les murs d'un escalier, le plafond et le sol, l'étendue d'un mur ou la surface d'une maison – semblent prêtes à exploser. Il y a un an, à Paris, à la galerie Vallois, deux formes torsadées brisaient ainsi le sol et le plafond dans une grande violence, comme si un arbre avait poussé très rapidement.

Le spectateur est happé par ces expériences qui dévorent l'espace, où le commencement et la fin sont indéfinissables, comme les formes et contours des œuvres. L'espace se transforme alors en un mouvement perpétuel chargé d'énergie. ■

www.henriqueoliveira.com



A gauche : "Untitled (Tapumes)" (2006).
En haut : "Boxoplamosé" (2011).
Ci-dessus : "Casa dos Leões (Tapumes)"
à Porto Alegre (2009).



LES EXPOSITIONS D'HENRIQUE OLIVEIRA

Du 8 octobre au 24 février, l'artiste participera à l'exposition collective « Inside Out and from the Ground Up » au Museum of Contemporary Art, à Cleveland, aux Etats-Unis. Il exposera au Palais de Tokyo, à Paris, en juin 2013.